

EXCELSIOR

Journal Illustré Quotidien

DIRECTEUR : PIERRE LAFITTE

ABONNEMENTS (du 1^{er} ou du 16 de chaque mois)

France: Un An: 35 fr. - 6 Mois: 18 fr. - 3 Mois: 10 fr.

Etranger: Un An: 70 fr. - 6 Mois: 36 fr. - 3 Mois: 20 fr.

« Le plus court croquis m'en dit plus long qu'un long rapport. » (NAPOLEON).

Informations - Littérature - Sciences - Arts - Sports - Théâtres - Éléances

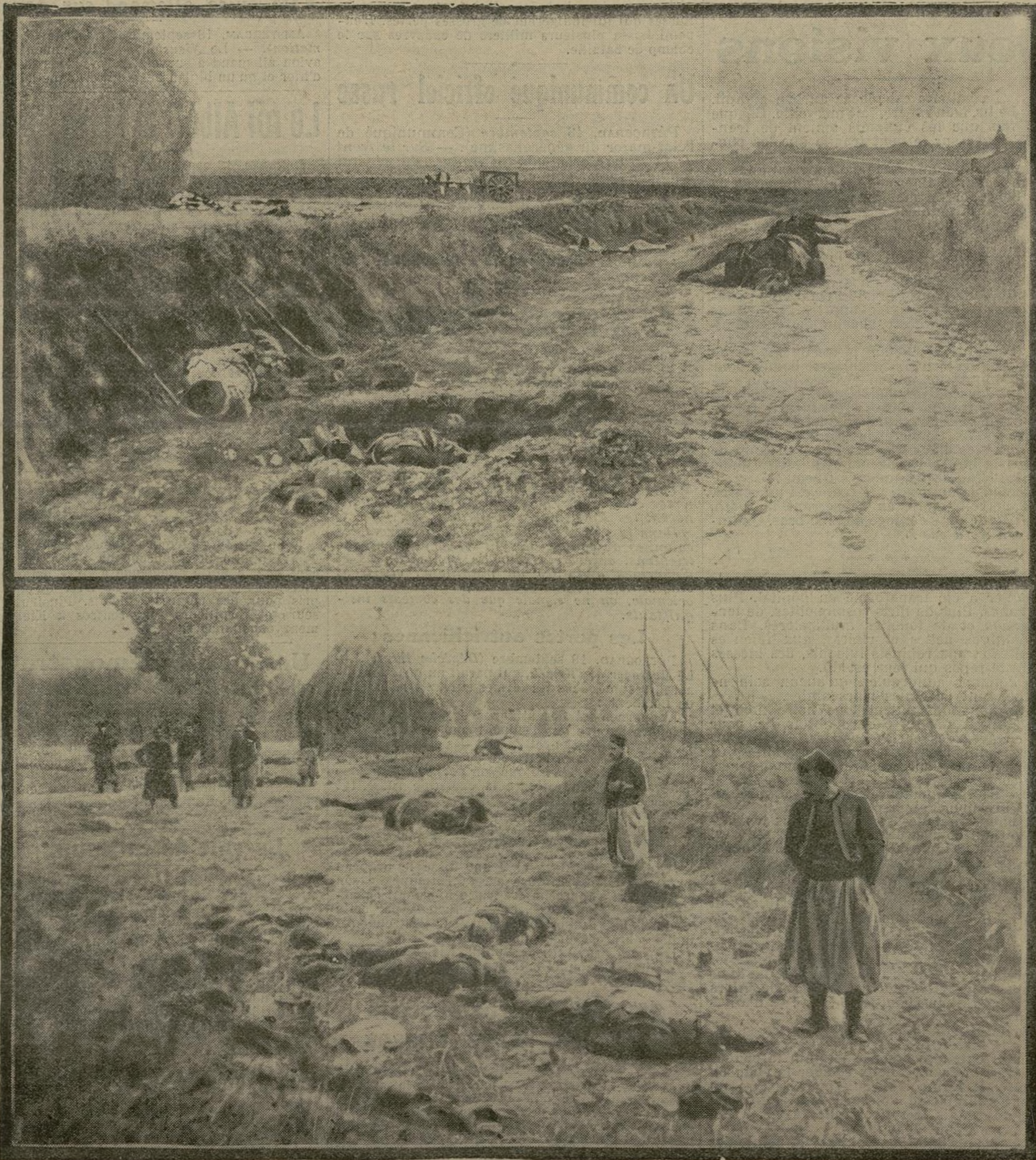
88, Avenue des Champs-Élysées, PARIS

TÉLÉPHONE (5 lignes) :

Wagram 57-44, 57-45, 28-64, 28-66, 28-69

Adresse Télégraphique : EXCEL-PARIS

VISIONS DE CHAMP DE BATAILLE



Après les combats acharnés qui se déroulèrent dans la vallée de la Marne, les Allemands, on le sait, après avoir éprouvé des pertes considérables, durent rapidement se replier, abandonnant sur le terrain perdu leurs nombreux morts. Voici deux photographies prises sur un des coins du champ de bataille. On y relève des cadavres de soldats et de chevaux.

CE JOURNAL NE PEUT ÊTRE CRIÉ

La journée

du 18 Septembre

La journée d'hier n'a apporté aucun changement dans l'ensemble. Nous avons cependant légèrement progressé sur l'aile gauche.

Les Allemands ont recommencé le bombardement de Termonde; entrés dans la ville, ils ont dû se replier.

M. Take Sonesco a prononcé au Conseil des ministres de Roumanie un discours contre une entente avec l'Autriche.

L'offensive allemande en Prusse orientale a été arrêtée par l'armée russe.

Deux visions

La batterie est placée au bon endroit. Le tir, bien repéré, fait merveille. Chaque fois que les ennemis tentent de franchir le fleuve sur le pont fragile que les pontonniers viennent de placer courageusement sous la mitraille, une grêle d'obus vient anéantir leurs efforts. Ils sèment la panique ou le sang. Seize fois la manœuvre se répète: seize fois nos 75 la déjoue. Seize fois les Barbares, qu fuient devant nos troupes, voient avec terreur disparaître en éclats leur dernière chance de salut. Chaque minute qui passe les rapproche de la mort.

Autour de la batterie, nos artilleurs « travaillent » dans une sorte d'ivresse divine; chaque coup porte et chaque coup les grise. Sans un mot, dans le tonnerre, chacun d'eux manœuvre farouchement; les gestes sont précis, rapides, surnaturels; l'obus passe de mains en mains, s'emboîte dans la culasse, bondit pour aller accomplir son œuvre d'extermination; un autre lui succède immédiatement; et puis un autre, un autre, un autre... C'est bien le tir rapide, mathématique, faucheur, terrible de nos admirables 75. Derrière le caisson, le viseur en observe les effets. Parfait! Pas un coup ne manque le but. « Ils en ont! Qu'est-ce qu'ils prennent! N... de D... que c'est beau! »

Et lorsqu'il faut cesser le feu, c'est un regret. On s'aperçoit alors, en se serrant la main, qu'un peu de fer s'est logé dans le bras. Qu'importe. On les a eus!

Le jardin du Palace domine la mer. L'hôtel tout entier a été transformé en hôpital. Plus de tziganes. Plus de flirts cosmopolites, de tennis blancs et de toilettes multicolores. Dans les chambres nettes et claires, aux faïences éclatantes et aux robinets luisants, des blessés goûtent le repos qui leur est dû.

Des femmes admirables, qu'aucun soin ne répugne, sont devenues leurs amies.

Ils nous demandent tous notre nom et notre adresse, me dit Gérard d'Houville, pour nous envoyer des cartes postales. C'est pour eux, les gentils blessés, la manifestation la plus concluante de leur tendre reconnaissance. Combien ces cartes nous seront précieuses et quelles heures douloureuses, et admirables aussi, elles nous rappelleront!

Les moins malades sont assis dans les jardins, tout au bout de la plage. Et, comme c'est dimanche, tout le pays est là qui défile et questionne. Il leur faut recommencer cent fois la même histoire. Les enfants surtout sont insatiables. Et pourquoi? Et comment? Et combien tu en as tué de « Boches »? Et alors tu as fait « pan »? Il était méchant celui qui t'a « tué »?... Les blessés sourient, étonnés de tant de popularité et d'affection. Ce qu'ils ont fait est cependant bien simple: « Il ne fallait pas regarder derrière, pas? Le généralissime l'avait dit. Mais on l'avait compris avant qu'il eût parlé. Alors on en a mis. Et en avant le 75! Ah! ça n'a pas été long! »

Et voilà. C'est tout. Mais le blessé, à force d'évoquer ces souvenirs, croit entendre dans le lointain la canonnade. Il se tait pour mieux écouter la chanson glorieuse. Il ferme les yeux pour revivre un instant les minutes d'ivresse et de triomphe qui seront désormais le souvenir de sa vie. « N... de D... que c'était beau!... »

Les petits enfants s'en vont sur la pointe des pieds: « Le blessé dort!... »

Non. Il se souvient. Et comme son bras remué lui fait moins mal:

— Il y a du bon, murmure-t-il. On y retournera bientôt!

Pierre Lafitte.

Insuccès allemand en Prusse orientale

LONDRES, 18 septembre (Dépêche Havas). — Une dépêche de Pétersbourg au Times dit que deux divisions, appuyant la retraite du général Rennenkampf en Prusse orientale, combattirent héroïquement et ne se retirèrent qu'après avoir établi leur centre dans une position derrière Goldap. Cinq nouveaux corps d'armée allemands commencèrent le 7 septembre à envelopper le flanc gauche du général Rennenkampf et s'étendirent presque jusqu'à Gumbinnen. Les Russes prirent l'offensive, repoussant l'ennemi à plusieurs reprises. Ce dernier, les 10 et 11 septembre, ayant épuisé ses munitions, employa la baïonnette, s'avança contre les Russes qui lui infligèrent de grosses pertes. L'ennemi laissa plusieurs milliers de cadavres sur le champ de bataille.

Un communiqué officiel russe

PÉTROGRAD, 18 septembre (Communiqué de l'état-major du généralissime). — Sur le front de la Prusse orientale, les troupes du général Rennenkampf ont arrêté définitivement, le 17 septembre, l'offensive des Allemands. Sur plusieurs points, les Allemands se replient et opèrent des déplacements.

Sur le front autrichien, la poursuite de l'ennemi continue. Les troupes russes s'approchent des positions défensives de Siniava, Yaroslavl et Przemyśl.

Les Russes s'emparent de Sandomir

PÉTROGRAD, 17 septembre (Dépêche Havas). — Continuant la poursuite de l'ennemi, les troupes russes ont remporté sur tout le front d'important succès sur les arrières-gardes autrichiennes; elles prirent Sandomir, enlevèrent à l'assaut une position très puissante près de Krzyschhoff, puis, passant à San, elles talonnèrent les Autrichiens en déroute.

Dans la région de Javorovo, elles prirent les colonnes de convois des VI^e et XIV^e corps autrichiens, enlevèrent plus de trente canons et d'énormes quantités de munitions, et firent cinq mille prisonniers. Sur le front de la Prusse orientale, on ne signale que des combats insignifiants.

Les pertes autrichiennes

PÉTROGRAD, 18 septembre (Dépêche Havas). — Le Messenger de l'Armée, qui paraît au quartier général, résume, dans les termes suivants la bataille de Lemberg:

L'acharnement des attaques des armées autrichiennes montre que l'ennemi comprenait la gravité de sa situation et faisait des efforts surhumains pour rompre l'étreinte de fer qui l'enveloppait; mais il fut brisé par son propre choc. Pour achever sa déroute, toute la cavalerie russe fut lancée à sa poursuite.

Le Messenger estime qu'en ce moment les pertes autrichiennes doivent être de 90 0/0.

Dans le combat de Lemberg, le colonel Frolov, héros de Port-Arthur, fut traîtreusement tué par les Autrichiens. Ceux-ci ayant hissé le drapeau blanc, le colonel Frolov arrêta l'attaque de son régiment et s'approcha des Autrichiens qui l'abattirent à coups de fusil. Rendu furieux par cette lâcheté, les Russes bondirent sur les ennemis qu'ils sabrèrent jusqu'au dernier.

Dans les provinces de Lublin, Kielce et Radom, des munitions qu'ils entassaient dans des entrepôts spéciaux.

250.000 juifs combattent dans les rangs russes

LONDRES, 18 septembre. — Suivant des informations de la presse anglaise, 250.000 juifs combattent avec les Russes. Beaucoup de juifs se sont enrôlés en Angleterre comme volontaires. La presse allemande ayant prétendu que la victoire éventuelle de l'Angleterre et de ses alliés marquerait un recul de l'émancipation des juifs, M. Israël Zangwill, président de la Société des volontaires juifs, a demandé au Foreign-Office la permission de répondre que l'Angleterre suit avec sympathie la cause de l'émancipation des juifs; il a également obtenu de sir Edward Grey l'assurance qu'il comprenait parfaitement l'importance de cette question et ne laisserait échapper aucune occasion d'appuyer toutes réformes dans ce sens.

Nouveaux engagements à Termonde

ANVERS, 18 septembre (Officiel). — Dans la soirée de mercredi, des troupes allemandes sont revenues de Bruxelles à Termonde. Pendant la nuit, une canonnade ininterrompue eut lieu. Dans la journée d'aujourd'hui, un duel d'artillerie s'est engagé entre les Allemands et les Belges qui défendaient un débouché dans le nord de la localité.

L'infanterie allemande s'étant présentée devant un pont détruit par les Belges, fut accueillie par le feu intense de nos mitrailleuses. Les Allemands se replièrent en désordre sur Termonde.

On ne signale, par ailleurs, aucun incident.

Un avion allemand sur Anvers

AMSTERDAM, 18 septembre (Dépêche de l'Information). — Le Nieuw Vandaag annonce qu'un avion allemand a survolé Anvers dans la journée d'hier et qu'un biplan belge lui a donné la chasse.

Le roi Albert et le roi George

LONDRES, 18 septembre. — Le roi des Belges a envoyé au roi George le télégramme suivant:

Je désire vous féliciter très cordialement de la splendide action des troupes anglaises à la bataille de la Marne. Au nom de toute la nation belge, je vous exprime notre admiration la plus profonde pour le courage acharné des officiers et des soldats de votre armée.

Dieu aidera sûrement nos armées à venger les atrocités commises contre les citoyens paisibles et contre un pays dont le seul crime est d'avoir refusé de faillir à ses engagements.

Le roi George a répondu:

Je vous remercie bien sincèrement de votre télégramme et de votre appréciation des services rendus par mes troupes. J'espère sincèrement que les opérations combinées des forces alliées, en collaboration avec votre brave armée, dont les efforts héroïques sont au-dessus de tout éloge, rencontreront des succès continus et libéreront votre pays, tant éprouvé par l'envahisseur.

La flotte allemande se livre bataille à elle-même

LONDRES, 18 septembre (Dépêche Havas). — Le Times publie une dépêche de Pétersbourg annonçant que la flotte allemande a livré bataille dernièrement à ses propres navires, qu'elle avait pris pour des navires ennemis. Plusieurs croiseurs et torpilleurs sont rentrés à Kiel gravement endommagés.

Une petite démonstration de la flotte autrichienne

CETTIGNÉ, 15 septembre (Dépêche Havas). — Quelques navires de guerre autrichiens, réfugiés dans le canal de Cattaro, se sont approchés de Pudia et ont ouvert le feu; mais la flotte française est arrivée aussitôt.

L'artillerie des navires de guerre ennemis a bombardé vigoureusement les positions de Lovcen sans résultat.

Le rôle de la Roumanie

Un discours de M. Take Jonesco contre une entente avec l'Autriche.

BUCAREST, 18 septembre (Dépêche Havas). — Au Conseil des ministres, M. Take Jonesco a prononcé un brillant discours pour s'opposer à une entente avec l'Autriche. « Toute la Roumanie, a-t-il dit, est révoltée par les brutalités des Hongrois envers les Roumains de Transylvanie. »

Des nouvelles parvenues d'Odessa portent que les fortifications de Vienne ne seront prêtes que dans deux mois; l'inquiétude de la population augmente.

L'attitude de la Turquie

NEW-YORK, 17 septembre (Dépêche de l'Information). — Suivant une dépêche de Constantinople à l'Evening News, la Turquie aurait décidé de rester neutre et de ne pas soutenir l'Allemagne.

La nouvelle des victoires françaises aurait été le principal facteur de cette résolution de la Porte, qui demanderait aux puissances, en échange de sa neutralité, de lui reconnaître le droit d'abolir les conventions extra-territoriales.

Nos troupes ont légèrement progressé à l'aile gauche

Communiqués officiels du 18 septembre 1914.

15 heures.

La bataille a continué sur tout le front, de l'Oise à la Woëvre, pendant la journée du 17, sans modifications importantes de la situation sur aucun point.

1° A NOTRE AILE GAUCHE, sur les hauteurs au nord de l'Aisne, nous avons légèrement progressé sur certains points. Trois retours offensifs tentés par les Allemands contre l'armée anglaise ont échoué.

De Craonne à Reims, nous avons nous-mêmes repoussé de très violentes contre-attaques exécutées la nuit. L'ennemi a en vain essayé de prendre l'offensive contre Reims.

2° AU CENTRE, de Reims à l'Argonne, l'ennemi s'est renforcé par des travaux de fortifications importantes et il adopte une attitude purement défensive.

A l'est de l'Argonne, dans la Woëvre, situation inchangée.

A NOTRE AILE DROITE, Lorraine et Vosges, l'ennemi occupe des positions organisées défensivement dans le voisinage de la frontière.

23 heures

Aucun changement dans la situation d'ensemble, sinon que nous avons continué à progresser à l'aile gauche et qu'on constate une légère accalmie dans la bataille.

Au Conseil des ministres

Le général de Castelnau
grand-officier de la Légion-d'Honneur

BORDEAUX, 18 septembre. — Le Conseil des ministres s'est réuni ce matin, sous la présidence de M. Poincaré.

Sur la proposition du général Joffre, le ministre de la Guerre a soumis à la signature du président de la République un décret élevant le général de Castelnau à la dignité de grand-officier de la Légion d'honneur.

Un télégramme du Président du Conseil du Monténégro

M. Viviani, président du Conseil, a communiqué à ses collègues le télégramme suivant, qu'il a reçu du président du Conseil du Monténégro :

A S. Exc. M. Viviani, président du Conseil,
La victoire éclatante remportée par la glorieuse armée française sur nos ennemis communs remplit de joie l'armée et le peuple monténégrins.

Au nom du gouvernement royal, je prends la liberté d'adresser, par l'intermédiaire de Votre Excellence, au gouvernement de la République, mes félicitations les plus sincères et mes vœux les plus cordiaux pour la victoire finale de l'armée française, défenseur de la liberté et de la civilisation contre la barbarie allemande.

POPOVITCH.

M. Viviani a remercié chaleureusement M. Popovitch au nom du gouvernement de la République.

Citation à l'ordre du jour

L'adjudant Vaissade, du 105^e d'infanterie, vient d'être cité à l'ordre du jour et promu sous-lieutenant pour sa belle conduite. Le nouveau sous-lieutenant est le fils de M. Vaissade, professeur au collège de Brive.

Comment ils écrivent l'histoire

ROME, 18 septembre (Dépêche de l'Information). — La population attend, avec une impatience sympathique à la France, des nouvelles de la bataille de l'Aisne. Elle regrette l'absence de communiqués français d'autant plus que l'ambassade d'Allemagne a communiqué aux journaux la note suivante :

Le territoire allemand n'est, sur aucun point, en possession de troupes russes ou françaises.

Sur le front alsacien et en Lorraine, les Français se sont retirés sur la Moselle.

Toutes les tentatives des Français, entre l'Oise et la Meuse, ont échoué pitoyablement, avec de graves pertes.

300 prisonniers français s'évadent

AMSTERDAM, 18 septembre (Source anglaise). (Dépêche de l'Information). — Trois cents prisonniers français ont réussi à s'échapper, la nuit, du train qui les avait amenés à Bruxelles.

Des habitants leur fournirent des effets civils, sous lesquels ils s'enfuirent.

Ils avaient aussi projeté de passer par la Suisse

GENÈVE (De notre correspondant). — On lit sous ce titre, dans la Feuille d'avis de la Chaux-de-Fonds, « Un bruit qu'il serait intéressant de pouvoir contrôler, que les officiers suisses connaissent bien, est celui-ci » :

« L'état-major allemand avait projeté de passer en France non seulement en violant la neutralité du Luxembourg et de la Belgique, mais encore en empruntant le territoire suisse. Les Allemands auraient été surpris de la rapidité de notre mobilisation et, en retard eux-mêmes, auraient renoncé à leur projet. »

« Nous répétons que ce projet de l'état-major allemand est discuté par les officiers de notre armée et que plusieurs d'entre eux, toujours sous les armes, nous en ont entretenus. »

« D'autre part, un médecin de Bâle, soit un officier d'état-major allemand, à Badenviller, aurait rapporté une déclaration qui confirmerait les bruits dont nous nous faisons l'écho. »

« L'énorme gare badoise, à Bâle, qui dépasse à tel point les exigences du trafic ordinaire, serait, à défaut, la preuve que notre neutralité pour l'Allemagne ne pesait que pour autant que nous serions prêts et aptes à la défendre. »

Pourquoi leurs avions ne volent plus

BORDEAUX, 18 septembre. — Le correspondant du Temps à Troyes dit que, suivant les déclarations de prisonniers, les aviateurs allemands ne survolent plus nos lignes parce qu'ils manquent d'essence. Par contre, nos aviateurs accomplissent des prouesses. L'un d'eux, près de la gare de S..., envahie par les troupes allemandes en retraite, fit sauter la voie ferrée, immobilisant dix trains prêts à les emporter; un autre détruisit deux trains de ravitaillement.

L'emploi des balles dum-dum

La réponse du président Wilson au Kaiser

LONDRES, 18 septembre. — On télégraphie de Washington à l'Exchange Telegraph :

Le président Wilson a répondu à la protestation du Kaiser, concernant le prétendu emploi de balles dum-dum par les Français, que les Etats-Unis ne pouvaient pas intervenir et qu'il estimait n'avoir, pour le moment, rien de plus à dire.

A LA CHAMBRE DES LORDS

Déclarations de lord Kitchener

LONDRES, 18 septembre (Dépêche de l'Information). — A la Chambre des lords, lord Kitchener a rendu hommage à l'habileté et au courage du général French; il a de nouveau assuré que la vaillante armée française, avec laquelle l'Angleterre est si fière de coopérer, recevra tout le soutien des troupes anglaises pour l'aider à chasser l'invasisseur; puis, après avoir adressé ses félicitations à l'armée russe, il a déclaré que des renforts continus seront expédiés en France.

Lord Kitchener a terminé en déclarant que l'Angleterre posséderait, au printemps prochain, de nouvelles armées prêtes pour la campagne. Les armées prouveront à l'ennemi qu'elles sont de redoutables adversaires.

Comment un seul Français prit 90 Allemands et un butin considérable

— M. Marius Boiron ?

— M. Marius Boiron vient de repartir pour Senlis, me répondit le secrétaire du commissariat de police de Montmorency. Il est actuellement chef de district, attaché à l'état-major du général commandant le secteur nord du camp retranché de Paris.

— Il paraît que M. Boiron a fait, à lui seul, quatre-vingt-dix prisonniers ?

— La nouvelle est exacte, et, si l'anecdote vous intéresse...

— Elle m'intéresse énormément.

— Voici. Le 13 septembre, M. Boiron se trouvait en mission à Senlis avec son sous-chef de district, M. Bailly, commissaire spécial. Il y visitait les quartiers éprouvés par l'occupation allemande, lorsqu'il vit accourir des habitants affolés : « Les Allemands ! les Allemands ! »

M. Boiron se rendit aussitôt à l'endroit signalé. Il y trouva une voiture attelée de deux chevaux superbes, somptueusement harnachés. Dans cette voiture, conduite par un soldat prussien, se trouvaient deux officiers ennemis.

Vigoureusement interpellé par M. Boiron, l'un des officiers répondit qu'il cherchait dans la région un abri pour des blessés allemands et français soignés jusqu'alors à Montépilloy.

M. Boiron lui donna l'ordre, ainsi qu'à son compagnon, de monter dans son automobile, qu'il dirigea vers l'ambulance allemande. A Montépilloy, petite bourgade de quelques masures groupées au pied des ruines d'un donjon qui reçut la visite de Jeanne d'Arc, M. Boiron rencontra huit officiers allemands, deux médecins-majors principaux — parmi lesquels le docteur Heinemann, célébrité médicale — deux aides-majors, un intendant militaire, un sous-intendant, un lieutenant des hussards de la garde, six sous-officiers et vingt-sept soldats du train et de l'infanterie allemande. En outre de ces unités valides et armées, une quarantaine de blessés allemands, pour la plupart rétablis, et une douzaine de blessés français.

Payant d'audace, M. Boiron se fit remettre leur épée par les officiers; il se fit apporter les fusils et les baïonnettes des sous-officiers et soldats, ainsi que leur équipement : sacs, casques, cartouches, munitions, etc.

Cette opération accomplie, il procéda à l'inspection du matériel. Le butin en valait la peine. Il comprenait : une grande voiture de pharmacie complète, deux voitures d'intendance avec tous les papiers d'administration, une cuisine roulant, une voiture de ménage, une voiture de transport de blessés et une grande calèche. Enfin, quinze chevaux allemands, très frais, se trouvaient dans une écurie. Les cantines des officiers étaient au complet, ainsi que les selles et harnachements.

— Mais comment tout ce monde s'est-il ainsi laissé désarmer ? Je connais M. Boiron; il a un certain mordant, cependant...

— M. Boiron leur avait impérieusement fait part de la présence, à deux pas de leur cantonnement, des troupes françaises, et donné, par surcroît, quelques conseils de prudence.

— Mais comment se débarrassa-t-il de ses captifs ?

— Il n'ignorait pas qu'un train sanitaire était en gare de Senlis. La coïncidence fut heureuse. La gare, les officiers s'aperçurent bien qu'ils avaient été joués, mais il était trop tard. Le train s'ébranla vers Saint-Denis, sous la garde de M. Bailly. Quant à M. Boiron, il alla rendre compte de cette affaire à M. le général commandant le secteur nord du camp retranché. Et je crois qu'il reçut quelques félicitations.

— Le fait est... Avoir fait, à lui seul, prisonniers 17 officiers, 6 sous-officiers, 28 hommes valides, 40 blessés, et délivré 12 Français, sans compter le butin !... Il doit être satisfait, M. Boiron ?

— Il est rayonnant.

FRANÇOIS PEYREY.

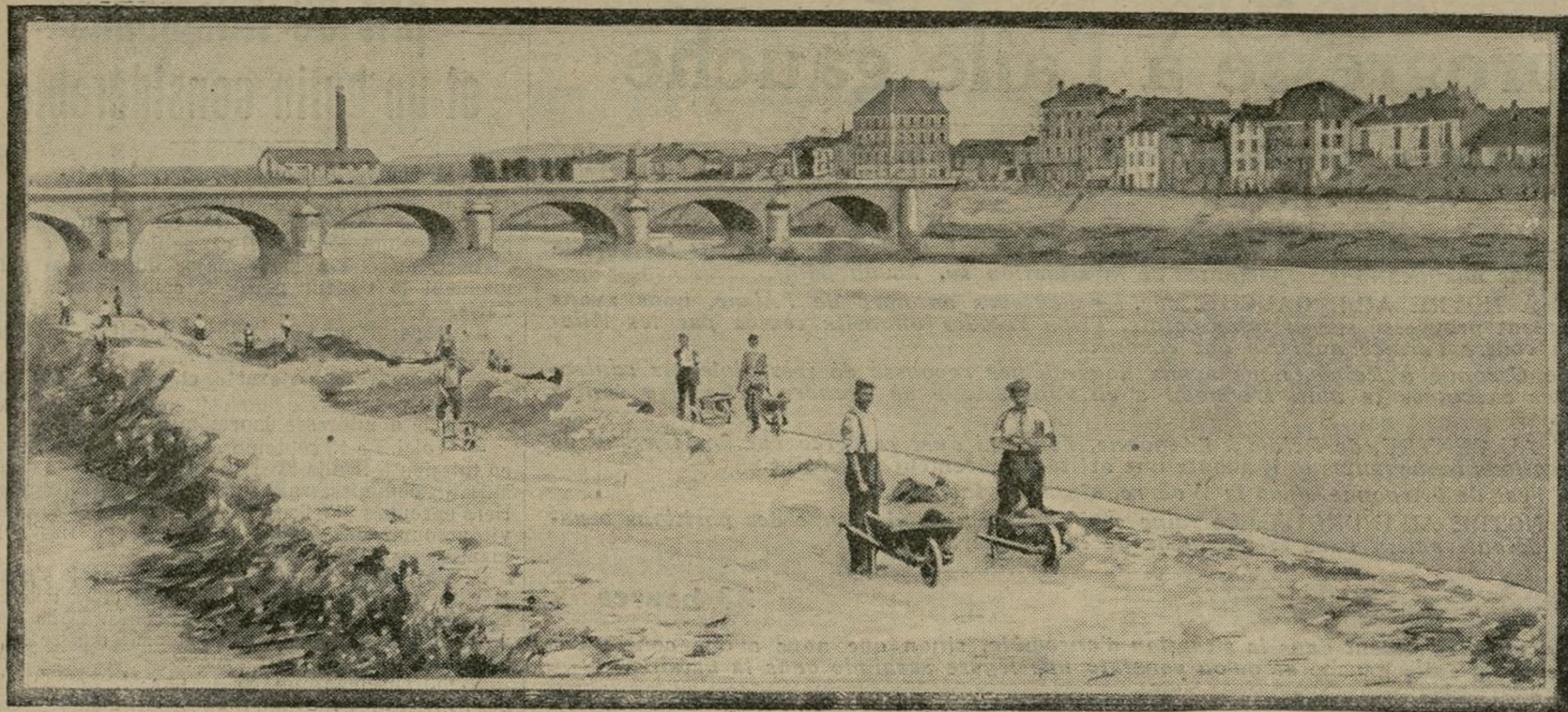
Une famille durement éprouvée

On mande de Berlin, 13 septembre, au Journal de Genève :

La maison de Saxe-Meiningen est particulièrement frappée par la guerre. La princesse est tombée malade à la suite de la mort de son mari, le prince Frédéric, tué devant Namur. En outre, la princesse a perdu à la guerre son beau-père, un cousin, un petit-neveu et enfin son propre fils Ernest, que l'on croyait prisonnier, mais qui est tombé à Maubeuge, le 20 août et dont on apprend la mort maintenant seulement. Il n'avait que dix-neuf ans.

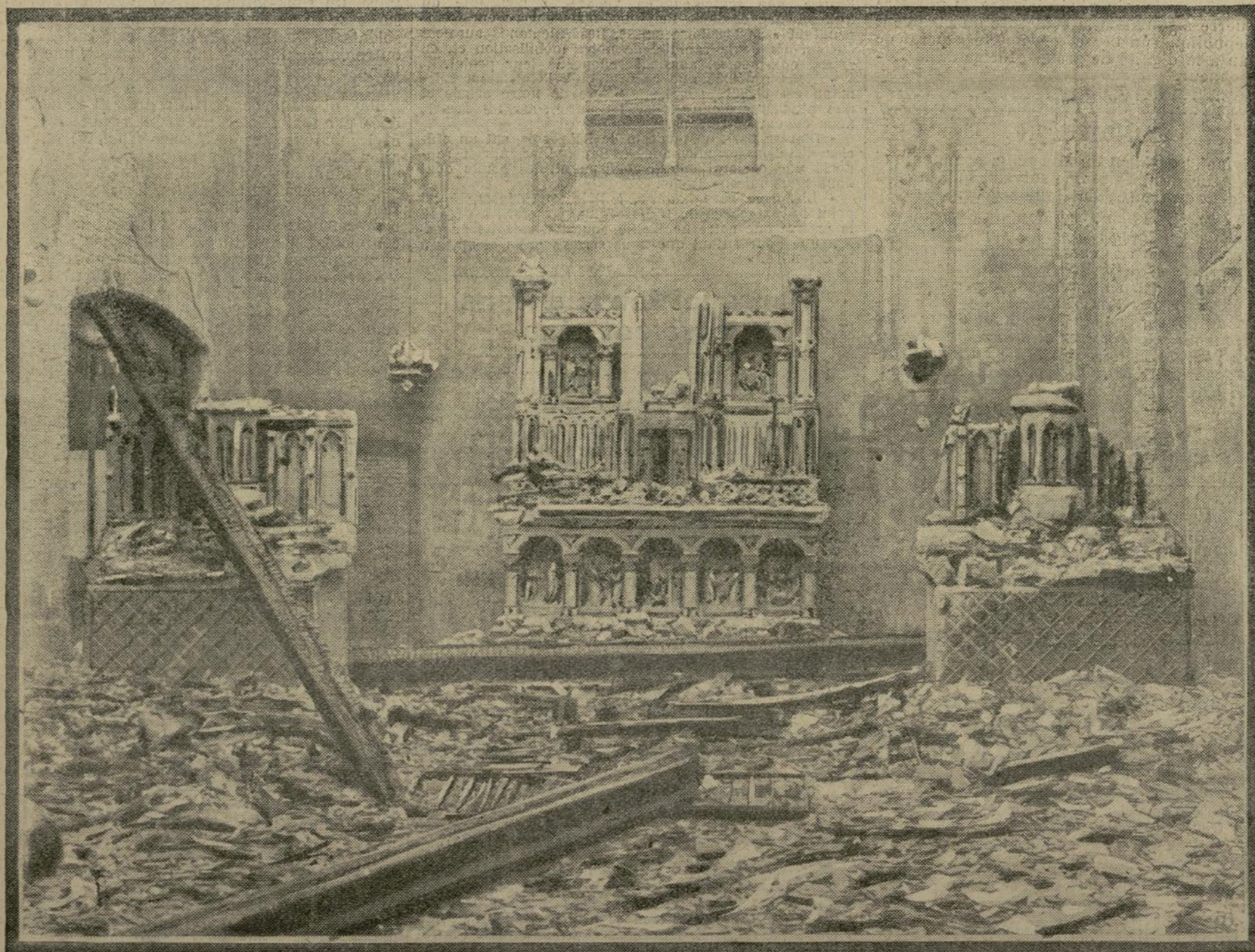
D'autre part, on annonce que la famille de Lippe a perdu trois de ses membres dans cette campagne.

Les prisonniers allemands au travail



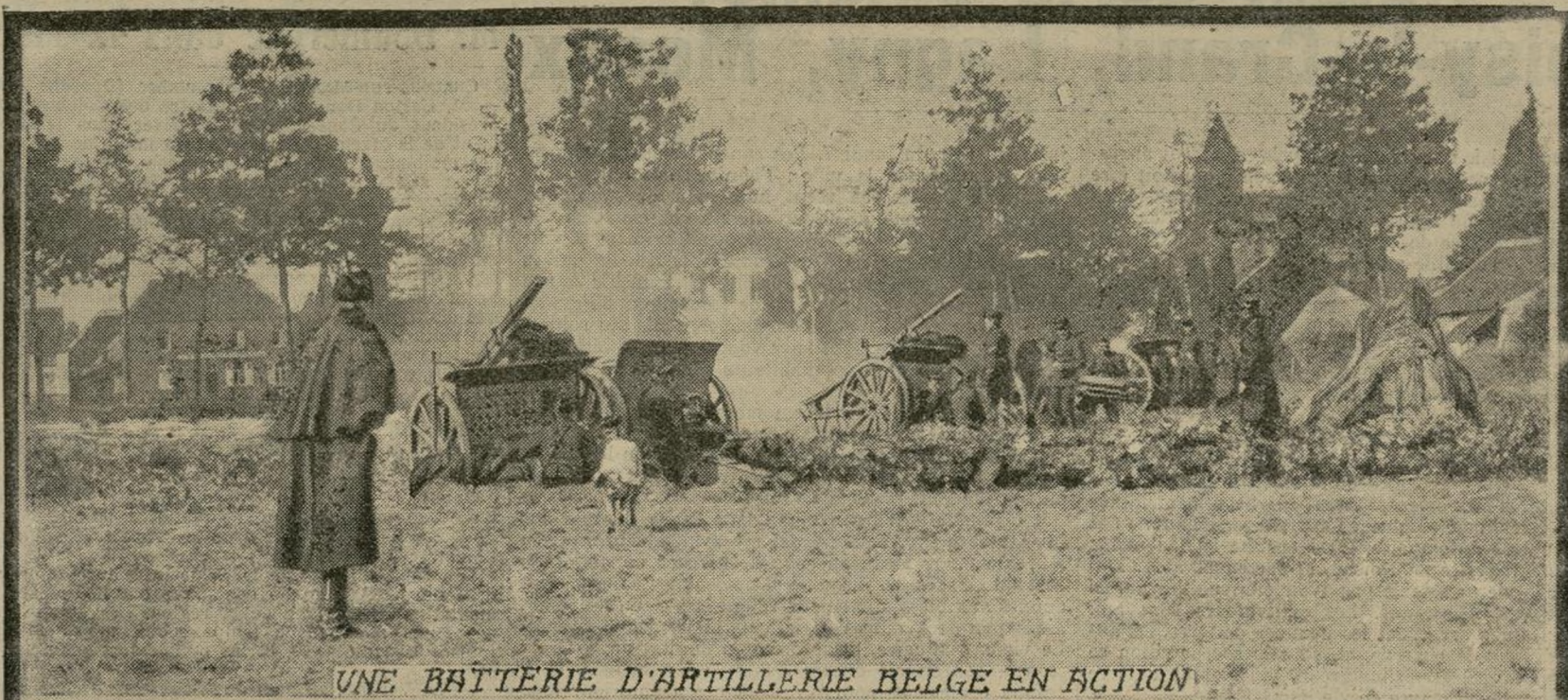
Un fort contingent de prisonniers allemands a été conduit ces jours derniers à Roanne. Ceux-ci sont occupés à des travaux de terrassement sur le bord de la Loire. Ils passent ainsi, sans rigueur, mais utilement, leur captivité. On les voit ici au travail. (Phot. Bonnon).

L'église de Termonde après le bombardement

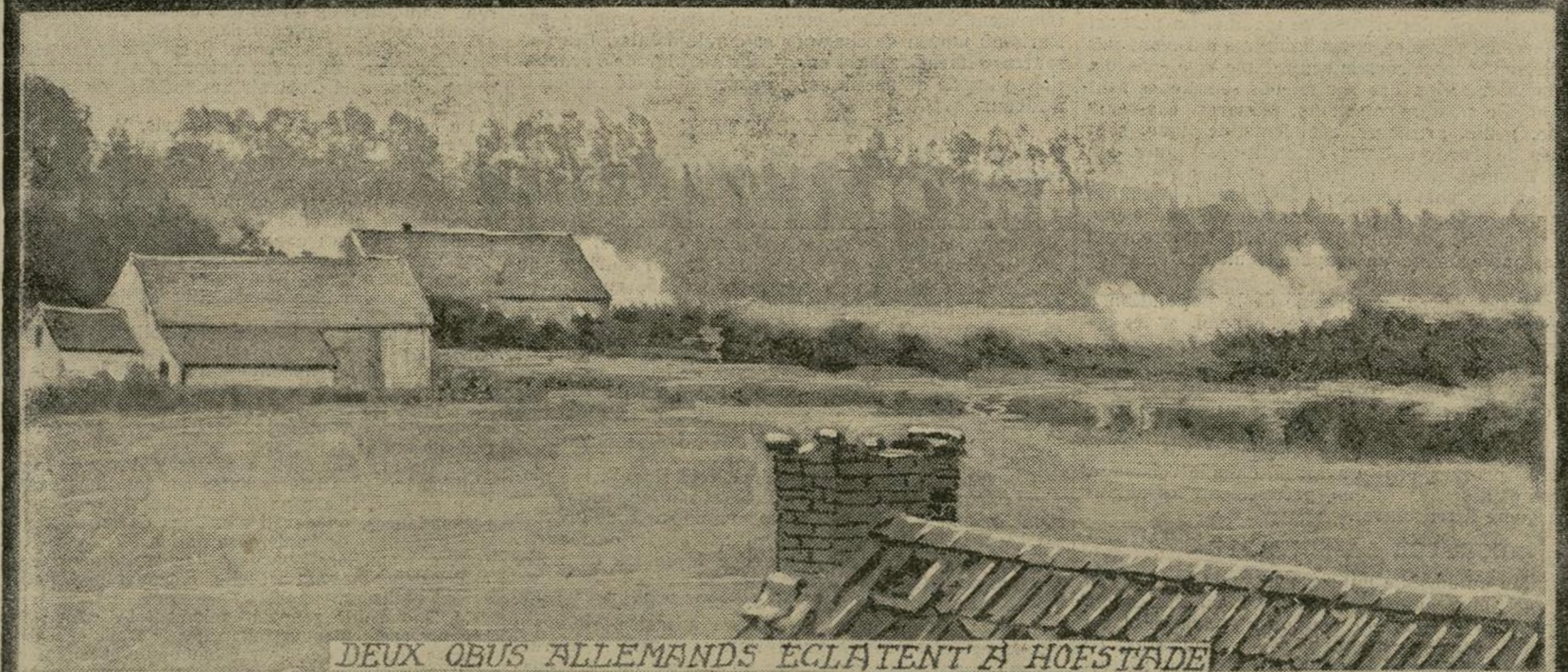


Avant d'évacuer Termonde, que les Belges reprirent aux Allemands, ces derniers, continuant leurs atrocités et leurs actes de vandalisme, bombardèrent la ville. Un des monuments qui eut le plus à souffrir de l'artillerie ennemie fut la grande église, dont l'intérieur, comme on peut le voir ici, n'est plus que ruines.

LA BATAILLE D'HOFSTADE



UNE BATTERIE D'ARTILLERIE BELGE EN ACTION



DEUX OBUS ALLEMANDS ECLATENT A HOFSTADE



LA MANOEUVRE D'UNE PIECE EN ACTION A HOFSTADE

Un violent combat eut lieu, ces jours derniers, devant Hofstade, en Belgique. Les Allemands, qui avaient pris l'offensive, durent abandonner le terrain, sous le feu puissant de l'artillerie de l'armée belge. On voit ici les batteries de nos alliés pendant l'action.

VISIONS DE GUERRE

Autour de la bataille: Noisy-le-Grand, Lagny, Meaux

J'enfourchai à nouveau ma bicyclette, mardi après-midi, pour gagner la région champenoise, qui doit être le lieu de l'action décisive des armées alliées contre les armées réunies du kronprinz, de von Kluck, de von Bulow et du prince de Wurtemberg. Je voulais visiter les champs de bataille autour de Paris, où nos soldats déploieront tant de vaillance pour refouler l'ennemi vers le plateau de Sézanne et les marais de Saint-Gond. Nos armées remporteront la victoire que l'histoire appellera la bataille de la Marne.

A Noisy-le-Grand, je rencontre de nombreux soldats de toutes armes; la population, rassérénée, est à peu près complète.

A Champs, je passe devant le beau château de M. Cahen d'Anvers, le banquier parisien. Derrière la magnifique grille monumentale on aperçoit le parc avec ses grands arbres aux essences rares, soigneusement taillés et dont le feuillage commence à prendre la gamme des teintes rousses automnales. C'est ensuite la non moins splendide propriété de Noisiel, appartenant à M. Menier. Là, la vie ne semble pas avoir été modifiée par le voisinage des Allemands. Les cultivateurs sont aux champs, les uns arrachent les pommes de terre, les autres conduisent la charrue, et, sous le soc, le sillon se trace bien droit. Ainsi, malgré la tourmente, la terre va poursuivre son œuvre de vie bienfaisante.

Au fur et à mesure que j'avance vers le théâtre des opérations, l'aspect des villages se modifie. La plupart des maisons sont désertes, et les habitants qui n'ont pas voulu fuir sont encore sous le coup d'une vive émotion. A chaque intersection des routes, des sentinelles sont en faction. De nombreux soldats, hussards, chasseurs d'Afrique, génie, artilleurs, régiments de ligne, sont échelonnés de Torcy à Saint-Thibault-des-Vignes. Un aviateur français vient d'atterrir, et tous les habitants du village sont accourus. Le grand oiseau, un monoplane, se prépare à reprendre son vol audacieux. Un peu plus loin, un groupe de soldats entourent un capitaine, qui examine un trophée : un uniforme de uhlans.

A Lagny-sur-Marne, une partie de la population a évacué la localité à l'approche de l'ennemi, et les coquettes villas sont pour la plupart abandonnées. Cependant, bien qu'on en ait dit, un cantonnier qui, paisiblement, accomplit son travail, m'affirme que la patrouille de uhlans qui a été aperçue rôdant aux abords de Lagny n'a pas pénétré dans la ville, qui, par conséquent, n'a pas vu l'ombre d'un Allemand. Nos armées étaient trop proches, et il y avait là, dans le voisinage, des turcos et des zouaves que, précisément, les uhlans n'aiment guère à rencontrer.

CORTÈGE LAMENTABLE

Un camion automobile militaire traverse Lagny. Les soldats, facétieux, ont peint à l'avant du véhicule : *Anti-boche*. Sur la route qui conduit à Meaux, c'est un interminable cortège de voitures, de troupeaux, de femmes, d'enfants, de vieillards qui regagnent hâtivement les fermes, les villages abandonnés. C'est une des tristes conséquences de la guerre. Tous avaient fui à l'annonce de la venue de la horde des Germains, précédés de leur réputation de barbarie atroce. Les infortunés fugitifs, tels les hôtes du bocage au coup de fusil du chasseur, s'étaient éloignés précipitamment du nid ou du gîte ; mais l'émotion passée, c'est le retour non moins précipité. Bientôt il ne restera plus de la tourmente que le souvenir d'un mauvais songe.

Après Chessy, Cornilly, me voici à Meaux, qui présente l'aspect d'une ville morte. Toutes les boutiques sont fermées, les maisons inhabitées. Sur une population de quatorze mille habitants, un millier de Meldois à peine n'ont pas voulu laisser à l'abandon leur cité si riche en souvenirs historiques et archéologiques. Les Anglais, qui occupaient la ville, ne se retirèrent qu'après avoir fait sauter le pont du Marché. C'est sur ce pont que fut écrasé l'armée de la Jacquerie. Par suite de l'explosion, les célèbres moulins, construction curieuse du douzième siècle sur pilotis, ont été fortement endommagés.

Le maire-député, M. Lugol, capitaine de territorial, se trouvant à Poitiers, la municipalité fit tambouriner dans la ville, le mercredi 2 septembre, à 10 heures du matin, « qu'il serait prudent d'évacuer Meaux, en raison du danger qu'il y avait à rester ». Ce fut l'exode de toute la ville. On distribua des secours de route : 20 francs par grande personne et 10 francs par enfant. Puis le sous-préfet et la municipalité quittèrent Meaux; seul le conseiller Testard, ancien capitaine des pompiers, demeura à l'hôtel de ville.

Mgr Marbeau, évêque de Meaux, ancien curé de Saint-Honoré-d'Eylau, assura, avec le concours de tous les membres de son clergé, la protection des habitants.

Le mercredi, à 5 heures du soir, l'artillerie anglaise était venue se concentrer place Lafayette; le lendemain, elle allait prendre position sur les crêtes protégées par un bois faisant face au village de Varreddes, où se trouvait massé un gros contingent du général von Kluck. Ce fut alors un épouvantable duel d'artillerie qui dura

jusqu'au soir du lundi 7. Les canons allemands lancèrent des obus sur la ville; l'hôpital, qui abritait de nombreux blessés, en reçut huit pour sa part, qui, fort heureusement, ne firent aucune victime. Une patrouille de uhlans avait réussi à pénétrer dans la ville jusqu'à la caserne de Luxembourg. L'officier qui la commandait, un jeune lieutenant, fit franchir à son cheval la passerelle du moulin de l'Echelle que l'explosion n'avait réussi qu'à endommager, mais ses soldats ne purent le suivre. L'officier voulut jouer d'intimidation auprès de quelques habitants réunis à la maison commune :

— Nous allons venir très nombreux, leur dit-il. Rendez-vous, il ne vous sera fait aucun mal.

Mais les courageux citoyens ripostèrent en le faisant prisonnier. Ne voyant pas revenir leur lieutenant, les uhlans jugèrent prudent de filer.

La première journée de la bataille se déroula sur les hauteurs environnantes; il n'y avait aucun médecin à Meaux. Mgr Marbeau envoya chercher un major au fort de Chelles, et jusqu'à ce moment les soins furent donnés aux blessés par deux religieuses et un infirmier, aidés par deux dames de la ville et un jeune homme. Le vieux séminaire, transformé en hôpital de la Croix Rouge, renfermait encore quatre cents blessés, et il fallait également pourvoir à leur alimentation. Mgr Marbeau et ses collaborateurs firent des prodiges : ils réussirent à en faire évacuer un certain nombre sur Paris au moyen de chalands et d'automobiles. Les ressources étaient faibles, car, jusqu'au jour de l'évacuation, plus de quinze mille blessés avaient été recueillis à Meaux.

LA DEVASTATION

La seule voix qui, pendant cinq grands jours, domina, fut celle du canon : artillerie anglaise contre artillerie allemande. Un certain nombre d'immeubles furent endommagés. A l'angle des rues Saint-Faron et Barigny, les écuries et les communs de l'hôtel du général de brigade de La Villette furent détruits; au rez-de-chaussée d'une coquette villa, 35, rue Saint-Faron, un obus éventa le mur et pulvérisa tout ce qui se trouvait dans la salle à manger. Rue Tivoli, murs écroulés, fils téléphoniques et télégraphiques coupés, arbres brisés, appareils d'éclairage détruits.

La cathédrale, si pleine des souvenirs de l'Aigle de Meaux, a été épargnée par l'ouragan de fer, ainsi que la vieille chapelle du séminaire datant du quatorzième siècle.

La pyramide élevée au général Noël Raoul, tué glorieusement le 6 août 1870, à Reichshoffen, est également indemne. Sur le socle du monument sont gravées les dernières paroles du général : *Tenir ici ou mourir*.

N'est-ce pas encore le langage lapidaire de notre généralissime ?

L'armée mobile du camp retranché de Paris, appuyant vigoureusement l'offensive anglaise, repoussa l'ennemi, qui se replia précipitamment vers la Marne. Dans les papiers trouvés sur un officier de l'état-major allemand tué à Varreddes, il était indiqué que l'état-major de l'armée de von Kluck s'installerait au château de M. Dassy, boulevard Jean-Roze. Déjà, en 1870, le roi de Prusse Guillaume, Bismarck et de Moltke y avaient fait un assez long séjour.

Mais les Allemands avaient compté sans les vaillantes armées alliées. Lentement, Meaux va reprendre sa physionomie. Une passerelle a été jetée sur le pont du Marché pour rétablir la circulation. Déjà, l'éclairage électrique est rétabli, et, dans quelques jours, le train qui vient jusqu'à Lagny pourra établir son terminus à Meaux. L'eau de la ville va pouvoir alimenter les habitants, l'eau n'étant plus fournie que par quatre puits artésiens. — ALFRED BOURGNIER.

L'école de la gloire

Vu et entendu, hier, dans le quartier Monceau : Des gamins, une vingtaine environ, jouant... à la guerre.

Un corps d'armée, fort de sept ou huit bambins et bambines, représente l'élément français. L'ennemi est figuré par une douzaine d'autres. Tous sont armés de fulgurants manchs à balais. Que voulez-vous, on fait ce qu'on peut !

Après une bataille acharnée, mais sans suites mortelles, livrée sous les yeux des passants amusés, le capitaine français dit à sa troupe : « Soyons fiers, mes enfants, ils étaient dix fois plus nombreux que nous et nous leur avons pris trois bâtons ! » (Authentique.)

Un navire anglais coulé

LONDRES, 18 septembre (Dépêche Havas). — L'amiral annonce que le *Fishguard*, navire d'instruction de la marine anglaise, a coulé dans la Manche; 21 hommes de l'équipage ont péri.

Le *Fishguard* était un vieux cuirassé de 6.000 tonnes. Son équipage se composait seulement de 64 hommes. Les 43 survivants ont été débarqués à Portland.

Enquêtes ministérielles

M. Doumergue dans la Marne

CHALONS-SUR-MARNE, 18 septembre (Dépêche Havas). — M. Gaston Doumergue, ministre des Colonies, ancien président du Conseil, vient d'arriver dans le département de la Marne pour se rendre compte de la situation des malheureuses populations éprouvées par la guerre. Il est allé à Esternay, Sézanne, Fère-Champenoise et Sommesous.

A Chalons, accompagné du préfet et de M. Dupontell, directeur des affaires départementales, il a fait visite à la municipalité et a visité l'hôpital d'évacuation des blessés installé à l'ancienne gare d'Orléans. Il a visité également l'hôpital temporaire du grand séminaire. Cette visite d'un membre du gouvernement dans les circonstances actuelles a été accueillie avec un très sincère sentiment de reconnaissance par tous. Le ministre est reparti, se dirigeant sur Epernay et Château-Thierry.

M. Thomson à Rouen

ROUEN, 18 septembre (Dépêche Havas). — Une importante réunion a eu lieu, ce matin, à la préfecture de Rouen, sous la présidence de M. Thomson, ministre du Commerce.

Les représentants de la Seine-Inférieure et le président de la chambre de commerce ont insisté sur l'alimentation industrielle de la région. Les établissements de Rouen marchent à temps réduit mais, grâce aux fournitures militaires, et les matières premières s'épuisent.

M. Le Verdier, au nom de la chambre de commerce, a surtout insisté sur trois grandes mesures qui imposent : amélioration du service postal, transport des marchandises et escompte du papier. Si l'on veut, dit-il, que le travail normal reprenne, il est indispensable de remettre de l'argent en circulation; il est indispensable et urgent pour cela d'obtenir des facilités de la Banque de France.

En ce qui concerne les transports, M. Albert Thomas, délégué du ministre des Travaux publics, a décrit l'effort quotidien de M. Marcel Sembat pour obtenir, dans les limites où les nécessités militaires le permettent, la reprise des transports commerciaux, pour l'introduction des denrées nouvelles dans la nomenclature des marchandises admises dans les trains journaliers pour des transports déterminés sur des lignes données.

Le ministre accueillera toutes les propositions précises que voudra bien transmettre M. le président de la chambre de commerce.

Le 4^e bureau de l'état-major, sollicité par lui, a accordé déjà souvent satisfaction.

Enfin, il est recommandé à tous les industriels de faire appel au concours de la navigation fluviale et maritime.

Le ministre des Travaux publics et celui de la Marine sont arrivés à suppléer à l'insuffisance de certains transports par voie ferrée.

M. Gaston Thomson a remercié les membres de la réunion de leurs intéressantes constatations dont il sera tenu compte. Il a rappelé que, pour le service des correspondances, on devait s'incliner devant les nécessités des exigences de la défense nationale, mais que, toutefois, des améliorations dans l'acheminement des lettres et des dépêches sont actuellement en cours et qu'elles seront réalisées.

M. Thomson a rappelé également les efforts faits par le gouvernement pour intensifier le trafic et assurer une reprise normale de la vie économique et commerciale. Il s'est félicité de voir que le pays pouvait compter sur l'énergique concours des représentants de notre industrie pour assurer ce résultat.

Sur la demande de M. le député Siegfried, M. Thomson a décidé d'aller aujourd'hui même au Havre avant de se rendre à Dun-erque où il doit avoir une réunion avec la chambre de commerce.

Le paiement des arrérages des rentes 3 0/0

BORDEAUX, 18 septembre (Dépêche Havas). — M. Ribot a donné l'ordre aux trésoriers payeurs généraux de payer les arrérages des rentes 3 0/0 amortissables sur simple présentation et sans attendre que les formalités aient été remplies pour la délivrance d'un nouveau titre, dans le cas où une ou plusieurs séries seraient remboursables et ne porteraient plus d'intérêts.

Quant aux changes extérieurs, leur marché a été désorganisé par la suppression totale ou partielle des relations commerciales entre les grands pays et par l'établissement du cours forcé dans la plupart d'entre eux.

M. Ribot invite la Banque de France et les établissements de crédit à se concerter pour remédier dans la mesure du possible à cet état de choses.

Les engagés de moins de vingt ans

Le Journal officiel publie un décret aux termes duquel la mère ou le tuteur des jeunes gens de moins de vingt ans désirant contracter un engagement volontaire pourront, jusqu'à la cessation des hostilités, se substituer au père pour donner leur consentement si le père est empêché, notamment par le fait de la guerre.

En cas de décès de la mère ou de l'empêchement de la mère ou du tuteur, l'autorisation sera donnée par le juge de paix de la circonscription de la résidence du jeune homme.

L'intervention du conseil de famille n'est, en aucun cas, nécessaire.

LES CROIX DES BRAVES

Légion d'honneur
et médaille militaire

BORDEAUX, 17 septembre. — Sont inscrits aux tableaux spéciaux de la Légion d'honneur :

Au grade d'officier

MM. *Cordier*, chef de bataillon au 162^e d'infanterie;
Lagaille, général de brigade (grièvement blessé);
Rochas, chef d'escadron au 2^e d'artillerie (grièvement blessé);
Thionville, colonel commandant le 36^e d'artillerie;
Trabucco, colonel commandant le 121^e d'infanterie;
De Chaunac de Lannac, lieutenant-colonel au 25^e d'artillerie;
Bécharé, chef de bataillon au 227^e d'infanterie;
Henry, colonel commandant le 122^e d'infanterie; *Leblanc*, colonel commandant le 61^e d'infanterie.

Au grade de chevalier :

Le capitaine *Maunoury*, du 44^e d'artillerie. A été blessé très grièvement le 31 août au moment où il prenait des ordres de son chef de corps, par un obus explosif qui lui a fracassé la cheville;
Le capitaine *Voisin*, du 65^e d'infanterie. Observateur en aéroplane. Fit preuve au cours de nombreuses reconnaissances aériennes des plus grandes qualités d'audace et de sang-froid;
Le sous-lieutenant de réserve *Hugonnet*, du 142^e d'infanterie. Les officiers de sa compagnie étant tués, a pris le commandement, qu'il a maintenu au feu avec une énergie et un entrain admirables;
Le lieutenant de réserve *Doumer*, du 2^e bataillon de chasseurs. Frappé d'une balle à la cuisse au moment où il s'élançait d'une tranchée à la tête de sa section, s'est relevé immédiatement et a continué à exercer son commandement sous le feu;
Le lieutenant *Gras*, du 5^e bataillon de chasseurs. Blessé à la figure et au ventre, a conservé son sang-froid et entraîné sur la ligne de feu une section dont le débouché était particulièrement dangereux;
Le capitaine *Guilleheney*, du 17^e bataillon de chasseurs. Observateur en aéroplane, a été blessé au cours de ses reconnaissances aériennes; n'en a pas moins poursuivi l'exécution intégrale de sa mission;
Le lieutenant d'artillerie *Lancrenon*. Grièvement blessé, a donné un bel exemple de courage à ses hommes en leur ordonnant de rester à leur poste au lieu de le secourir.

Médaille militaire :

Sont inscrits pour la médaille militaire :

Le maréchal-des-logis *Bergeaux*, mécanicien au 38^e d'artillerie. Les chevaux d'une pièce étant tués au moment où la batterie se retirait sous le feu rapproché de l'infanterie, il mit la pièce hors de service, puis, donnant son cheval à un conducteur blessé, il prit un fusil et se porta sur la ligne des tirailleurs pour y faire le coup de feu, afin de permettre la retraite des pièces encore attelées;
Le cavalier de première classe *Castell*, du 17^e régiment de chasseurs. Etant grièvement blessé et démonté, a tué un officier ennemi et trois uhlands à coups de carabine et s'est ensuite replié sans abandonner ses armes jusqu'au village voisin;
Le cavalier de 1^{re} classe *Chabannas*, du 18^e chasseurs. Désarçonné et blessé d'une balle et d'un coup de lance, a trouvé l'énergie de tuer avec sa carabine un des fantassins ennemis qui se portait vers lui. A répondu au major allemand qui lui demandait pourquoi il ne s'était pas rendu : « Nous autres, en France, nous ne nous rendons jamais »;
Le chasseur réserviste de 2^e classe *Dumoulin*, du 2^e bataillon de chasseurs. Blessé à la cuisse et au bras, il rampa sous le feu de l'ennemi jusqu'à son lieutenant grièvement blessé, le chargea sur son dos et le porta ainsi en rampant pendant 300 mètres;
Le soldat *Jamet*, du 38^e d'infanterie. Pointeur dans une section de mitrailleuses et blessé grièvement, il continua le feu avec calme; il l'interrompit pour se faire panser, puis le reprit; pris d'une syncope, il s'emploie, dès qu'il revient à lui, à garnir des bandes avec des cartouches de blessés et les rapporte, en rampant, à la pièce;
Le chasseur de 2^e classe *Briot*, du 3^e bataillon. Ayant, au cours d'une contre-attaque, reçu deux blessures, est revenu, après un pansement sommaire, prendre de nouveau part à la charge à la baïonnette et à la poursuite;
Le caporal *Clavier*, du 152^e d'infanterie. Frappé d'une balle qui lui avait coupé l'index de la main droite, a répondu à son chef de bataillon, qui lui disait que, sans index, il ne pourrait plus tirer : « Mais si, mon commandant, je tirerai avec un autre doigt »;
Le brigadier *Remualdo*, du 4^e régiment de chasseurs. Au cours d'une rencontre avec une reconnaissance ennemie, blessé d'un coup de lance et ayant son cheval tué, il saute sur le cheval d'un officier ennemi prisonnier afin de poursuivre les cavaliers qui avaient réussi à s'enfuir;
Le sergent *Facq*, du 162^e d'infanterie. Blessé deux fois sur la ligne du feu, conserve son commandement;
Le soldat *Rabault*, du 162^e d'infanterie. Blessé, refuse de se faire soigner et continue son service de mitrailleur, entraînant ses camarades par son entrain et son exemple;
Le caporal *Gastinger*, pilote-aviateur. Blessé au cours d'une reconnaissance aérienne, a réussi à ramener sans accident son appareil et l'officier observateur qu'il pilotait;
Le soldat *Verdier*, du 96^e d'infanterie. Blessé au cou, s'est lancé contre six fantassins allemands, en a abattu quatre par le feu et tué deux à la baïonnette; il est revenu à l'assaut après s'être fait panser sans quitter son fusil.

Morts
au champ d'honneur

— La mort du prince *Georges de Ligne*, que nous avons annoncée, est confirmée. Il a été tué près de Liège, le 18 août; il était le fils du prince *Edouard de Ligne*, décédé, et de la princesse, née *princesse de Solms-Braunfels*.
Ces jours-ci, l'illustre maison de Ligne a été une seconde fois éprouvée. Le prince *Beaudouin de Ligne*, second fils du prince *Ernest de Ligne* et de la princesse, née *Brissac*, a été tué le 8 septembre; il n'avait que dix-huit ans.
— Le lieutenant-colonel de *Ponton d'Anécourt*, beau-frère du général *Lyautey*, a été tué au feu.
Le lieutenant-colonel d'Anécourt laisse trois fils, qui sont tous trois au feu; le plus jeune, admissible à Saint-Cyr, s'engagea lorsqu'éclatèrent les hostilités.
— Le capitaine *Marcel Stempowski*, blessé mortellement au cours d'une bataille sur le front, le 6 septembre, est décédé dans le train qui le transportait à l'hôpital militaire de Montreuil, vers lequel on l'évacuait.
— Le capitaine de *Grandmaison*, du 125^e, grièvement blessé, a succombé à l'hôpital de Metz.
— Le lieutenant *Pertuisot*, du 4^e d'infanterie, décédé à l'hôpital du Creusot des suites de ses blessures.
— Le lieutenant de réserve d'infanterie *Adolphe Whitecomb* a été tué par un éclat d'obus, près de Meaux, à la fin d'un combat, comme il se trouvait près du général dont il était officier d'ordonnance. De son mariage avec *Mlle Thuret*, petite-fille du général *Laron de Berekheim*, il laisse deux jeunes enfants.
— Le capitaine *Emile Bontemps*, du 2^e bataillon de chasseurs à pied, mort le 11 septembre, à Haraucourt, près de Nancy, à l'âge de quarante-deux ans.
— Le comte *Guy de Montléon*, lieutenant mitrailleur au 23^e bataillon de chasseurs alpins, tué le 30 août.
— Le capitaine *Alfred Allard*, du 100^e d'infanterie, tué en pleine action, au combat de Souain, près de Suippes (Marne).
— Le capitaine *Magne*, du 86^e d'infanterie, tué d'un éclat d'obus au cours d'une sortie, la semaine dernière, par la garnison de Verdun.
— Le lieutenant *Thomas*, du 4^e d'artillerie, tué à Basse-Mondrey (Vosges), le 31 août.
— Le lieutenant *Raymond Tabournel*, du 5^e bataillon de chasseurs à pied, tué le 5 septembre, à Fraize (Vosges).
— Le sous-lieutenant *Jean-Paul-Albert Prétet*, du 52^e d'infanterie, tué au combat d'Etival (Vosges), le 27 août, à l'âge de dix-neuf ans.
— Le sous-lieutenant *Atmé Gautier*, de l'artillerie, tué à l'ennemi.
— Le lieutenant *Furnier*, fils de l'ancien préfet de la Dordogne, tué à l'ennemi.
— Le sous-lieutenant *Robert Laurent*, du 7^e cuirassiers, détaché au 16^e d'artillerie, blessé le 25 août, à Roville-aux-Chênes, mort le 14 septembre.
— Le lieutenant *Félix Camisolle*, du 86^e d'infanterie, tué par un obus, le 28 août, près de Roville-aux-Chênes.
— Le lieutenant aviateur *Roger Trétarre*, tué à l'ennemi.
— Le capitaine *Marcel Bonvallet*, du génie, tué le 22 août, dans le Luxembourg belge.
— Le capitaine *Faucillon*, du 32^e d'artillerie, mort à Fontainebleau des suites de ses blessures.
— Le sous-lieutenant *Pierre de Lavaur*, du 125^e d'infanterie, mort à Nancy des suites de ses blessures.
— Le sous-lieutenant *Wishoffe*, du 26^e d'infanterie, fils du colonel en retraite, mort à Nancy.
— *M. Jacques Lemerrier*, fils de *M. Charles Lemerrier*, ingénieur des Arts et Manufactures, mort à l'ennemi, le 22 août, près de Longuyon.
— Le colonel *Doury*, du 5^e d'infanterie, a été tué, dans un récent combat, d'un éclat d'obus à la hanche gauche.
— Le commandant *Marcel Doidot*, chef de bataillon du génie, a été tué à Marie-Lobau, près de Bar-le-Duc. Il était le cousin germain de *Mme Maurice Barrès*.
— Le lieutenant-colonel de *la Taille* a été tué à l'ennemi. Il était le gendre du général *Fauré-Biguet*.
— Le docteur *M. Lalsné*, blessé dans l'ambulance de La Fère, dont il était médecin chef, est mort à Paris, où il avait été transporté.
— Un Polonais, *Alex Rosenthal*, qui, malgré ses quarante-trois ans, s'était engagé au 102^e d'infanterie, est mort des suites de blessures reçues à la bataille de la Marne.
— Le docteur *Pignorel*, de Chaumont, soignait des blessés installés provisoirement dans une maison à Sompuis, près de Vitry-le-François, a été tué par un obus qui, tombant sur l'immeuble, éclata avec une telle force que l'infortuné médecin fut horriblement mutilé.
— Le capitaine *Jean Rebardy*, du 83^e d'infanterie, tué le 28 août, près de Sedan.
— Le lieutenant *Marcel Michelin*, du 149^e d'infanterie, sorti de Saint-Cyr en 1912.

L'instruction de la classe 1914

Le ministre de la Guerre vient de prendre une importante décision au sujet de l'instruction des jeunes soldats de la classe 1914, instruction qui fait actuellement l'objet des préoccupations du commandement à tous les degrés.
Dans le but de rendre cette instruction plus pratique, plus efficace et plus rapide, tout en allégeant la tâche déjà lourde des commandants de dépôts, le ministre a décidé l'envoi de la classe 1914 dans des camps où les jeunes soldats seront groupés sous la direction d'instructeurs spécialement désignés.
On utilisera pour ce groupement les camps existants, les champs de tir, qui seront aménagés à cet effet, ou même des camps provisoires qui seront créés de toutes pièces.
Le ministre a d'ailleurs prescrit de prendre toutes les mesures nécessaires pour élever dans ces camps les meilleures conditions d'hygiène possibles.

Le Carnet de la Solidarité

Pour envoyer du linge aux soldats

Plusieurs personnes nous demandent à ce sujet des renseignements. Comme suite aux notes que nous avons déjà publiées, nous croyons devoir préciser que l'Union d'Assistance du seizième arrondissement, dont le siège est avenue Henri-Martin, à la mairie, fait confectionner des paquetages militaires au prix de 6 fr. 75 et 9 fr. comme nous l'avons déjà annoncé. Le public paie le prix de ces paquetages et cette organisation se charge de les remettre à l'intendance qui accepte de les répartir entre les soldats.

Mais cette société ne peut se charger de rendre service aux personnes qui apportent des paquets de linge (pour un militaire déterminé le plus souvent). On peut s'adresser à *M. Jacques Machiels*, administrateur-délégué de l'Union d'Assistance, à la mairie, avenue Henri-Martin.

Communiqués

— *Ecole supérieure pratique de Commerce et d'Industrie*. — Cette école étant actuellement occupée par l'hôpital auxiliaire numéro 101, la Chambre de Commerce de Paris a décidé que provisoirement les cours du 1^{er} Cycle (1^{re}, 2^e et 3^e années) seraient donnés dans les locaux de l'Ecole Commerciale, 39, avenue Trudaine. La rentrée est fixée au vendredi 2 octobre, à 8 heures du matin.

Rien n'est changé dans les programmes ni dans l'organisation de l'enseignement; le régime de l'internat est seul supprimé jusqu'au retour dans les bâtiments de l'Ecole.

Les inscriptions sont reçues 79, avenue de la République, tous les jours, de 9 heures à 11 heures et de 2 heures à 5 heures, sauf le jeudi après-midi et le dimanche.

— La Société du Gaz de Paris confirme les notes rassurantes qu'elle a déjà données dans la presse. Ses stocks de charbons à gaz sont suffisants pour les besoins de la population parisienne pendant plusieurs mois encore. Le chauffage au gaz est d'ailleurs la manière la plus commode d'utiliser la chaleur fournie par la houille. Les Parisiens peuvent donc en user sans craindre que ce combustible ne leur manque.

En réponse aux questions qui lui sont posées par un certain nombre d'abonnés, la Société croit utile de signaler au public parisien qu'étant tenue elle-même de payer les approvisionnements nécessaires à sa fabrication ainsi que les appointements et salaires de son personnel en service, sans compter les allocations accordées aux familles des agents mobilisés, elle se trouve contrainte d'effectuer l'encaissement de ses quittances de gaz sous peine de cesser la fabrication.

Sous les auspices de la représentation parlementaire ardennaise et de la Fraternelle ardennaise, s'est formé un comité chargé de centraliser les renseignements concernant les Ardennais qui ont dû évacuer leur pays et de mettre au point les questions que pourrait soulever leur rapatriement, lorsqu'il sera devenu possible.

Les personnes qui désireraient fournir ou obtenir des renseignements sont priées de s'adresser, soit à l'Office colonial, 34, galerie d'Orléans (Palais-Royal), tous les jours, de 10 heures à 11 heures et demie, et de 14 heures à 17 heures, soit au siège de la Fraternelle, 40, rue de Bondy, de 10 heures à midi.

ECOLE MARIAUD BACCALAUREATS. Session octobre maintenue. Internat, demi-pension, externat. Sécurité. Facilités de paiement. Préparation rapide, intensive.
— 61, RUE DE PASSY, PARIS. —

La rentrée des classes

La date du lundi 21 septembre a été fixée pour l'ouverture des écoles de la Ville de Paris. Seule, celle de la rentrée des classes du département de la Seine sera arrêtée ultérieurement.

Des abris pour le bétail

On s'est ému ces jours derniers de ce que le bétail parqué au bois de Boulogne n'ait pu, pendant les journées de pluie que nous avons subies, trouver des abris suffisants. On nous signale qu'il y a dans Paris un certain nombre de manèges, écuries, halls de voitures, etc. absolument vides et qui pourraient au besoin être utilisés pour abriter le bétail destiné à l'alimentation de Paris.

Nous soumettons cette idée à qui de droit.

NECROLOGIE

Hier a été célébré, à l'église de Fontenay-sous-Bois, un service en mémoire de *M. Lemasson-Delalande*, avocat, docteur en droit, décédé il y a huit jours en son château de Cagny, par Vassy (Calvados), dans sa quatre-vingtième année.

Cette cérémonie était due à la touchante initiative des infirmières et religieuses des quatre hôpitaux auxiliaires dépendant du service de santé militaire dont le docteur *Th. Lemasson-Delalande*, fils du défunt, assure la direction comme médecin-major, chef de service.

Adressez vos COMMANDES à la Maison

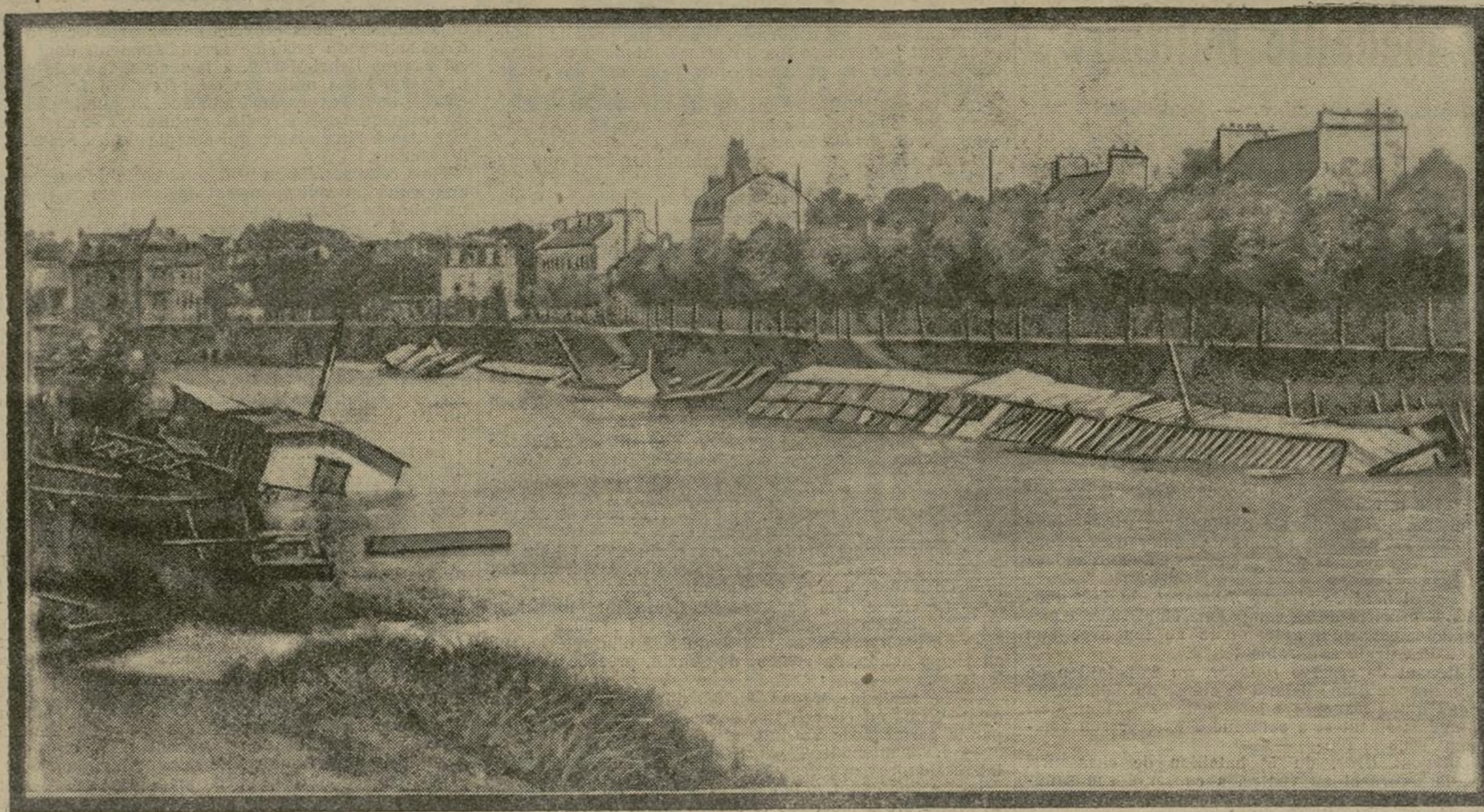
FÉLIX POTIN

Elles peuvent être livrées maintenant
DANS TOUT PARIS

Le gérant : VICTOR LAUVERGNAT.

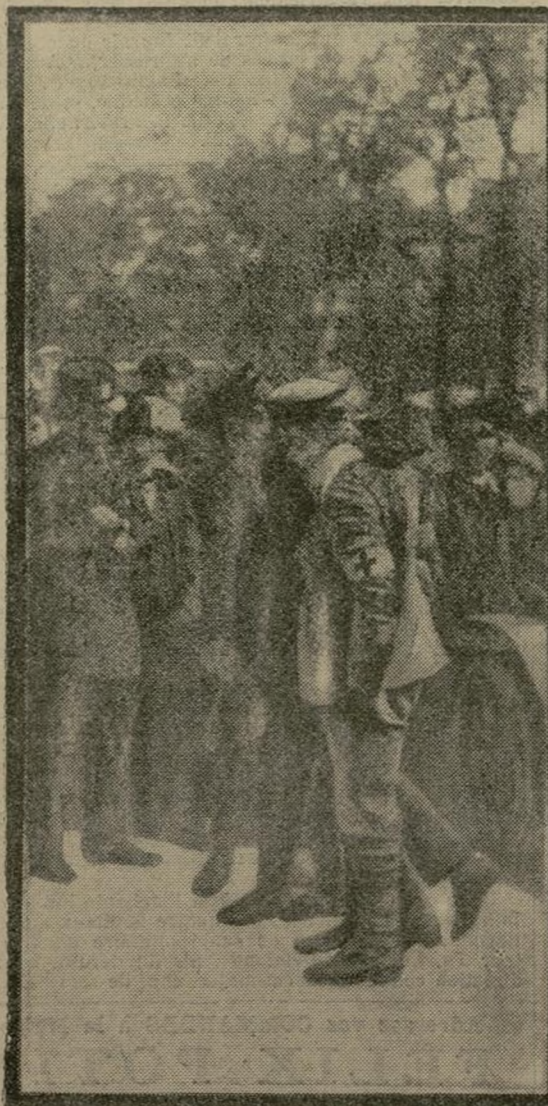
Imprimerie. 19, rue Cadet, Paris. — G. Marty.

Des péniches coulées dans la Marne



Alors qu'on craignait la marche en avant des troupes allemandes, nos troupes du génie firent sauter plusieurs ponts sur la Marne. Péniches et bateaux-lavoirs qui pouvaient servir à l'envahisseur subirent le même sort.

Les blessés anglais à Paris



L'ambassade américaine en France vient d'amener à Paris, dans un grand hôtel de l'avenue des Champs-Élysées, une ambulance destinée à recevoir les blessés militaires. Voici, arrivant hier à cet hôpital, des soldats anglais, légèrement atteints au cours des récents combats.